

## NOTE DE RECHERCHE D'ACTUALITÉ n° 1

*Mots. Les langages du politique*

### **Monsieur le Président, Monsieur Pujadas et Laurence Ferrari**

Quand Nicolas Sarkozy s'adresse aux journalistes qui l'interrogent, ou parle d'eux en leur présence, il ne le fait pas de la même façon pour tous. C'est du moins ce qui ressort du visionnage de l'émission « Face à la crise », diffusée le jeudi 5 février 2009 par trois chaînes de télévision (TF1, France 2, M6) durant un peu plus d'une heure et demie<sup>1</sup>. Il avait en face de lui quatre journalistes, dont les rôles n'étaient pas identiques, puisque deux d'entre eux menaient l'ensemble de l'entretien du début à la fin, tandis que les deux autres n'intervenaient chacun que dans une seule partie de l'émission (la deuxième et la troisième), chacune des quatre parties portant sur une thématique distincte. Seul donc le comportement face aux deux premiers journalistes peut se prêter à une analyse comparative, dans la mesure où ils occupaient la même place, à égalité de statut et de prérogatives, durant la totalité de la prestation médiatique.

Il apparaît très vite à l'analyse que la modalité de l'adresse n'est pas la même, quand Nicolas Sarkozy appelle par son nom chacun de ses deux principaux intervieweurs. Deux structures sont utilisées par lui : <Formule de civilité + Nom> [A] ou <Prénom + Nom> [B].

Celui des deux journalistes qui est le plus interpellé par Nicolas Sarkozy (douze fois contre neuf) est appelé dans tous les cas selon la formule [A] : « Monsieur Pujadas ». Il ne l'est jamais avec la formule [B], qui aurait été « David Pujadas ».

À l'inverse, l'autre journaliste principal de l'émission n'est appelé que deux fois selon cette formule [A] : « Madame Ferrari ». Les sept autres fois, l'interpellation se fait selon le modèle [B] : « Laurence Ferrari ».

Nicolas Sarkozy n'a donc pas en face de lui deux journalistes équivalents en train de conduire son entretien. L'un semble être le destinataire principal de son discours, l'autre n'en est qu'un destinataire secondaire. Mais surtout, le premier est toujours appelé « Monsieur – », le second la plupart du temps « Laurence – ».

Si l'écart de fréquence est faible pour ce qui est du nombre d'interpellations, celui entre les deux modalités de désignation est trop important pour être attribué au hasard : il relève manifestement d'un phénomène de représentations et de traitements différenciés, qui ne laisse

---

<sup>1</sup> La présente analyse a été effectuée à partir de la vidéo disponible sur le site de TF1, dans les semaines qui ont suivi l'émission :

<http://videos.tf1.fr/video/news/economie/0..4248009.00-tf1-en-vidéo-nicolas-sarkozy-face-a-la-crise-4-4-.html#>

guère la place à de multiples hypothèses explicatives. Pour autant qu'aura été écartée celle de l'affichage volontaire ou involontaire d'une certaine distance avec le premier et d'une certaine familiarité avec la seconde (laquelle n'appelle jamais son interlocuteur « Nicolas Sarkozy »)<sup>2</sup>, reste l'hypothèse de la différence de sexe des deux journalistes.

Cette interprétation semble d'ailleurs être confirmée par le fait que le troisième intervieweur, qui est un homme, est toujours (à quatre reprises) appelé « Monsieur Lagache », et jamais « Guy Lagache ». Le nom du quatrième journaliste ne sera prononcé que deux fois, une selon la même modalité (« Monsieur Duhamel ») et l'autre selon la modalité alternative (« Alain Duhamel »).

On pourra aussi observer que lorsque Nicolas Sarkozy prononce le nom de l'un de ses deux principaux intervieweurs sans s'adresser à lui (par exemple en le citant), la même différence de désignation apparaît. Le nom de Laurence Ferrari est prononcé trois fois hors adresses, et c'est toujours sous la forme [B] (<Prénom + Nom>). Celui de David Pujadas l'est deux fois sous cette même forme, mais trois fois sous la forme [A] (<Formule de civilité + Nom>). On notera que là encore, le nom de l'homme est plus souvent cité que celui de la femme, et qu'il l'est d'une façon différente.

Nicolas Sarkozy ne s'adresse donc pas indifféremment à – et ne parle pas indifféremment de – deux journalistes. Il parle à un homme journaliste d'une part, et à une femme journaliste d'autre part. En les appelant différemment, notamment quand il s'adresse à eux, il leur assigne une identité de genre.

Dès lors, on pourrait se demander s'il s'adresse de façon aléatoire à l'un et à l'autre durant sa prestation, ou bien s'il choisit son interlocuteur en fonction de ce dont il traite. Une telle attribution de rôles distincts pourrait être mise en relation avec le fait que Nicolas Sarkozy ne leur parle pas de la même façon – mais sans que cela puisse en quoi que ce soit expliquer le choix de chacune des deux modalités d'adresse. Un rapide examen des contextes des interpellations ne semble pas permettre de conclure en ce sens.

De la même façon, on pourrait se demander si ce comportement différencié de Nicolas Sarkozy vis-à-vis de ses deux interlocuteurs principaux ne tiendrait pas à des comportements eux-mêmes différents de ces derniers face à leur interviewé. Précisons tout de suite que l'un et l'autre (de même d'ailleurs que leurs deux confrères, en quelque sorte auxiliaires) utilisent à son égard la même adresse : « Monsieur le Président ». Mais Madame Laurence Ferrari et Monsieur David Pujadas posent-ils des questions de même nature, ou bien se sont-ils réparti les thèmes abordés ?

---

2 On pourrait aussi évoquer l'inégale proximité de Nicolas Sarkozy avec TF1 et France 2.

Là encore, un rapide examen de la distribution des questions entre eux deux semble conduire à ne pas retenir cette piste de travail<sup>3</sup>.

Reste donc ce simple constat d'une dualité de modes de désignation, par l'interviewé, de ses intervieweurs : il semble bien établi que, ce soir-là en tout cas<sup>4</sup>, Nicolas Sarkozy voyait en face de lui deux journalistes de genres différents. Il y avait d'abord un homme, plus souvent interpellé ou évoqué, presque toujours comme étant « Monsieur Pujadas ». Il y avait ensuite une femme, moins souvent interpellée ou évoquée, la plupart du temps comme étant « Laurence Ferrari ».

Un mot, pour finir, de la façon dont Nicolas Sarkozy a parlé des membres du gouvernement durant cette même émission : en dehors du premier d'entre eux, désigné cinq fois par son titre (« le Premier ministre » – mais jamais par la formule plus officielle « Monsieur le Premier ministre ») et deux fois seulement par ses prénom et nom (« François Fillon »), presque tous les autres sont appelés exclusivement selon cette dernière modalité : Michel Barnier, Xavier Darcos, Brice Hortefeux, Christine Lagarde, Valérie Pécresse (« qui fait un boulot [*sic*] remarquable »), Rama Yade. Deux exceptions retiendront l'attention. Bernard Kouchner voit son nom cité à dix reprises, une fois sur deux sous cette même forme <Prénom + Nom>, et une fois sur deux sous la forme <Formule de civilité + Nom> (« Monsieur Kouchner ») : la parution récente du livre que Pierre Péan lui a consacré explique la fréquence et la forme particulières de ses apparitions dans le discours présidentiel. Il en va différemment de la ministre de la Justice, elle aussi appelée une fois « Rachida Dati » (« qui fait un boulot [*re-sic*] remarquable »), mais une autre fois, tout simplement... « Rachida ».

**Paul Bacot**

Université de Lyon, Institut d'études politiques, CNRS (Triangle)

[paul.bacot@univ-lyon2.fr](mailto:paul.bacot@univ-lyon2.fr)

---

3 Une autre piste pour approfondir l'analyse serait de mettre en relation ces formes nominales d'adresse avec le caractère plus ou moins polémique des contextes d'emploi.

4 Il est clair que cette rapide étude de cas ne permet pas de généraliser les constats établis à l'ensemble des interventions médiatiques de Nicolas Sarkozy, ni a fortiori de mesurer leur degré de spécificité par rapport à celles des autres politiciens, et encore moins aux pratiques de la vie courante. Un développement de la recherche devrait aussi tenir compte du comportement des journalistes (voire de la longueur, de la consonance ou de la portée évocatrice de leur nom) et de l'interaction complexe qui se joue dans une émission de ce type.

**Dossiers parus dans *Mots. Les langages du politique***

67, décembre 2001, « **La politique à l'écran : l'échec ?** »

(coordonné par Marlène Coulomb-Gully et Maurice Tournier)

78, juillet 2005, « **Usages politiques du genre** »

(coordonné par Dominique Desmarchelier et Juliette Rennes)

**Dossier à paraître dans *Mots. Les langages du politique***

90, juin 2009, « **Présidentielle 2007. Scènes de genre** »

(coordonné par Marlène Coulomb-Gully)

*On pourra trouver dans ces numéros de la revue un certain nombre de références bibliographiques utiles sur les thématiques « politique et télévision » et « politique et genre ».*